

LES LIEUX FANTÔMES DU VAL-D'OISE

# Le temps s'est arrêté dans l'usine d'Epiais-Rhus

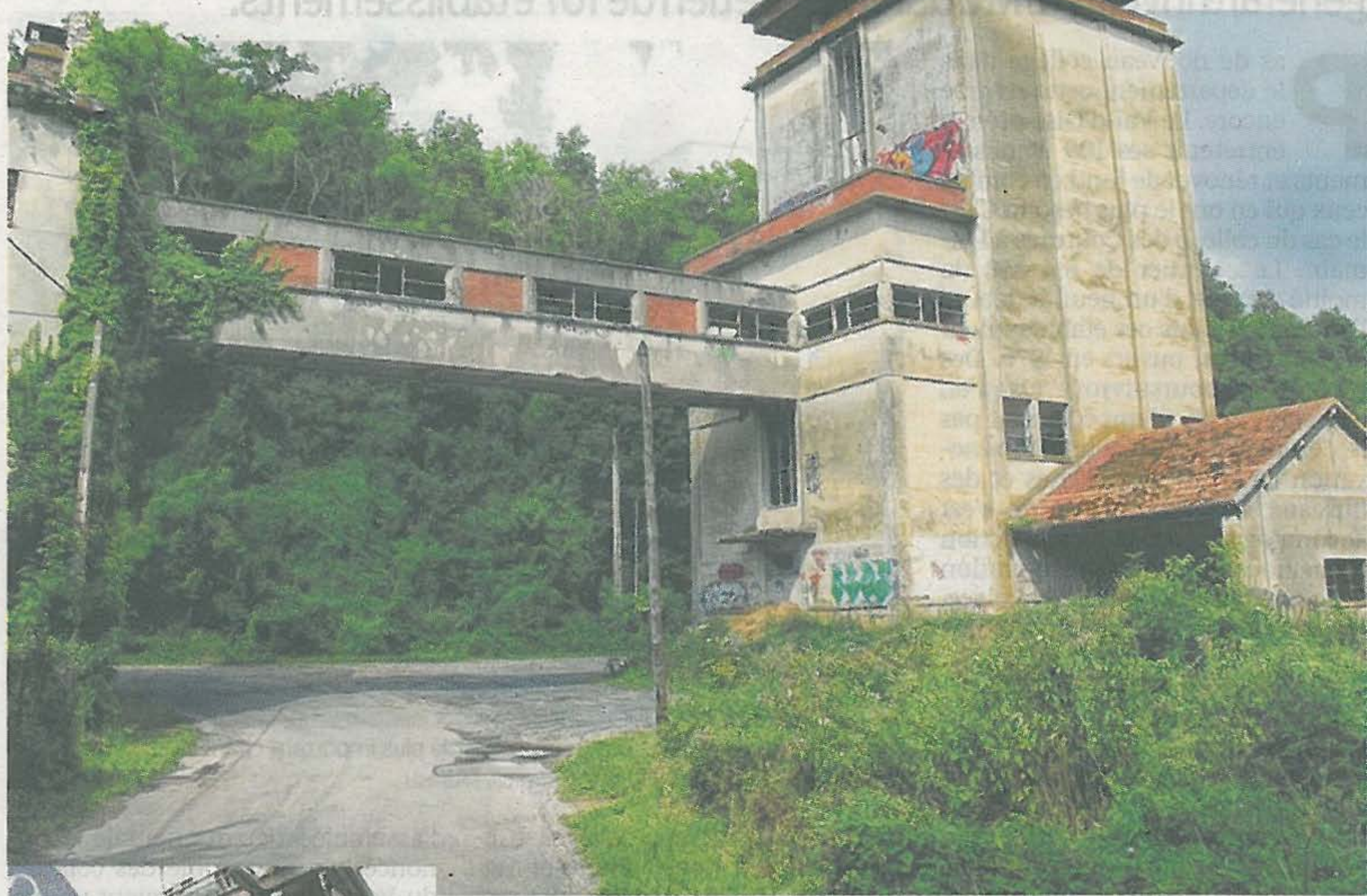
Ils ont accueilli une usine, un château, un hôpital. Aujourd'hui, ils sont abandonnés et ce depuis des années. Nous vous proposons de découvrir ces sites val-d'oisiens où l'atmosphère est devenue très étrange.

**A**u détour d'une petite route de campagne, perdue entre Epiais-Rhus et Theuville, se dresse un bâtiment incongru. Cette tour carrée, ornée de briques, est reliée à une passerelle enjambant la voie en bitume défoncé. Pas de doute, cette architecture bien qu'élégante relève de l'ère industrielle. La seule usine à des kilomètres à la ronde, dans cet univers champêtre et agricole, est abandonnée depuis plus de trente ans.

A l'intérieur, dorment des monstres de fer tout rouillé, dont la couleur sombre tranche avec de mauvais tags colorés. Certaines machines sont tombées du troisième étage, mais d'autres semblent être prêtes à redémarrer sur-le-champ. Dans un couloir, les casiers en bois des ouvriers sont encore debout. « On a l'impression que les choses se sont figées à jamais », observe Catherine, une habitante de Rhus, le hameau le plus proche. « Une fois j'ai ouvert une trappe et du grain est tombé ! », raconte Alexandre, un jeune promeneur fasciné par le site.

## Des aliments pour le bétail avec des résidus de graines

Bizarrement, le passé de cette usine fantôme semble lui aussi s'être évaporé. « Je ne me souviens pas de l'avoir vu en activité », répètent les habitants du coin, y compris les plus âgés. Pourtant, l'entreprise a bien été à la pointe de la modernité à une époque. On fabriquait sur place des tourteaux, c'est-à-dire de



l'aliment pour le bétail fait de résidus de graines, à partir des récoltes alentour. Les grains, stockés dans le bâtiment le plus haut, étaient acheminés via la passerelle et traités industriellement de l'autre côté. « On mélangeait de la mélasse de betteraves et des céréales, il en ressortait

**Epiais-Rhus, hier.** Un incendie aurait définitivement mis fin à l'activité de cette usine, devenue peu rentable avec le temps. Si certaines machines sont tombées du troisième étage, d'autres semblent être prêtes à redémarrer. (LP/Ma.P.)

des petits cubes commercialisés sous la marque Totaliment », se souvient Yves du Petit Thouars, l'actuel propriétaire et maire de Theuville, le village voisin. « Tout était assez automatisé, les machines fonctionnaient à la vapeur et à l'électricité. »

L'usine, bâtie à la fin des années 1930, avait été créée par sa grand-mère Angèle, également propriétaire d'un vaste domaine agricole, avec deux associés Jacques et Paul. Longtemps, les villageois ont d'ailleurs nommé « Japville » le hameau formé par l'usine et les habitations

voisines, du nom de la société JAP (Jacques, Angèle, Paul). L'activité aurait perduré jusqu'au début des années 1980, d'après Yves du Petit Thouars.

Ce dernier ne désespère pas de voir un jour le site renaître. « Je recherche des investisseurs, déclare le propriétaire. J'ai déjà fait faire des avant-projets, le site serait idéal pour accueillir des entreprises artisanales ou une maison de retraite. Ce serait dommage de démolir tout ce patrimoine. »

MARIE PERSIDAT